

# 42 A

## Comme un cerf altéré brame

*Psaume 42*

1. Comme un cerf al - té - ré bra - me, Pour - chas - sant le  
2. Mon seul pain, ce sont mes lar - mes, Nuit et jour, en  
3. Mais pour - quoi pleu - rer, mon â - me, Et fré - mir d'un  
4. Quand les flots qui me re - cou - vrent Me dé - por - tent

1. frais des eaux, O Sei - gneur, ain - si mon â - me  
2. tous les lieux ; On se rit de mes a - lar - mes,  
3. tel ef - froi, Quand ce - lui que tu ré - cla - mes  
4. loin de toi, Quand sous moi l'a - bî - me s'ou - vre,

1. Sou - pire a - près tes ruis - seaux. Elle a soif du Dieu vi - vant  
2. On me dit : « Où est ton Dieu ? » Mon cœur songe aux temps pas - sés :  
3. Est tou - jours au - près de toi ? Tour - ne - toi vers ton Sau - veur,  
4. O mon Dieu, sou - tiens ma foi ! Car ta grâ - ce vint sou - vent

1. Et s'é - crie en le cher - chant : « O mon Dieu, quand donc se -  
2. Vers ton tem - ple j'a - van - çais, Aux ac - cents de la trom -  
3. Il a - pai - se - ra ton cœur, Et tes chants loue - ront en -  
4. Dans ma nuit met - tre son chant ; A nou - veau, dans ma pri -



1. ra - ce      Que mes yeux ver - ront ta fa - ce ?»  
 2. pet - te,      Au mi - lieu du peuple en fê - te.  
 3. co - re      Le Sei - gneur que tu im - plo - res.  
 4. è - re,      Dieu d'a - mour, mets ta lu - miè - re !

5. Viens défendre enfin ma cause,  
 Me juger, sonder mon cœur,  
 Écouter ce que déposent  
 Contre moi tous ces menteurs.  
 Pieds et mains je suis lié  
 Quand on vient me défier :  
 «Où est Dieu qui te délivre,  
 Le Sauveur qui fait revivre ?»
6. Mais pourquoi pleurer, mon âme,  
 Et frémir d'un tel effroi,  
 Quand celui que tu réclames  
 Est toujours auprès de toi ?  
 Tourne-toi vers ton Sauveur,  
 Il apaisera ton cœur,  
 Et tes chants loueront encore  
 Le Seigneur que tu implores.
7. Tu es seul ma forteresse ;  
 Comment peux-tu m'oublier,  
 Quand tu vois ceux qui me pressent  
 Ne cessant de me railler ?  
 Montre-toi mon défenseur  
 Contre tous mes oppresseurs :  
 Me faut-il marcher sans trêve  
 Dans un deuil que rien n'achève ?
8. Dans ma nuit mets ta lumière,  
 Dans mon cœur ta vérité,  
 Pour guider jusqu'à son père  
 Le retour de l'exilé.  
 A nouveau, Dieu de ma joie,  
 Je ferai monter vers toi  
 Avec tous ceux qui te chantent  
 Ma ferveur reconnaissante.
9. Mais pourquoi, mon âme, encore  
 Frémis-tu d'un tel effroi,  
 Quand déjà paraît l'aurore  
 Et que Dieu est près de toi ?  
 Tourne-toi vers ton Sauveur,  
 Il apaisera ton cœur ;  
 Et tes chants loueront encore  
 Le Seigneur que tu adores.

Texte original : Théodore de Bèze

Texte : Roger Chapal 1970

Mélodie : Genève 1551

Harmonisation : d'ap. Claude Goudimel, rév. Alain Mabit 1994

© T et H : Fédération Musique et Chant de la Réforme, c/o Olivétan, Lyon (29)

## Comme un cerf au loin soupire

*Psaume 42*

1. Comme un cerf au loin soupire  
Après le courant des eaux,  
O Seigneur, je te désire,  
Je t'appelle sans repos.  
Dans ma soif du Dieu vivant,  
Je demande en soupirant :  
Viendra-t-il ce temps de grâce,  
Où j'irai devant ta face ?
2. Pour mon pain, pour mon breuvage,  
J'ai les larmes de mes yeux.  
A plaisir, chacun m'outrage,  
Me disant : « Où est ton Dieu ? »  
Et je songe au temps lointain  
Où, joyeux, parmi les miens,  
J'avais, prenant leur tête,  
Vers le temple, aux jours de fête !
3. Mais faut-il qu'ainsi tu pleures,  
O mon cœur, sans réconfort ?  
Mon espoir en Dieu demeure :  
Je veux le louer encor.  
Ta colère, Dieu très-haut,  
A sur moi roulé ses flots.  
Entends-moi quand je te prie !  
Se peut-il que tu m'oublies ?
4. J'ai vécu devant ta face,  
Protégé par ton amour ;  
Et la nuit, je rendais grâce  
Pour tous tes bienfaits du jour.  
O Seigneur, délivre-moi !  
En tous lieux, je pense à toi.  
Je t'implore en ma détresse,  
Mon rocher, ma forteresse !
5. Tu me vois dans ma misère :  
Voudrais-tu m'abandonner ?  
Guide-moi par ta lumière,  
Montre ta fidélité !  
O mon Dieu, mon protecteur,  
Conduis-moi vers ce bonheur :  
Que mes yeux enfin contemplent  
Ta montagne et ton saint temple !
6. Mais faut-il qu'ainsi tu pleures,  
O mon cœur, sans réconfort ?  
Mon espoir en Dieu demeure,  
Je me réjouis encor.  
Mon salut, c'est l'Éternel,  
Et j'irai vers son autel  
Pour chanter, chanter sans cesse  
Dans la joie et l'allégresse.

Texte : Edmond Pidoux 1976